

Brest ce 13 janvier 1902

Mon cher ami,

J'apprends avec une tristesse profonde la nouvelle de la mort de votre frère, si gentil et si aimé de nous tous, vos amis. Je l'apprends à Brest, où je suis depuis près de deux mois, chez un de mes frères, qui veut me garder quelque temps encore.

Croyez, cher ami, que je suis au désespoir de n'avoir pu être auprès de vous dans cette circonstance, à côté de Rivière et de Gillot et de tous ceux qui vraiment vous aiment. Je suis désolé de vous dire si tard ces choses ; mais je viens, à l'instant seulement, de recevoir

[To 2<sup>nd</sup> page left]

---

la douloureuse lettre noire, qui a couru après moi, de la rue de Courcelles à la rue de Rome et de la rue de Rome ici. Mon ami, je ne puis rien vous dire ; car les paroles ne consolent point. J'aurais voulu être auprès de vous, quand vous avez souffert de la séparation cruelle ; auprès de vous quand vous avez conduit votre cher frère à sa dernière demeure et lui donner à lui cette dernière preuve d'amitié de l'y accompagner. Je ne peux que vous répéter que je l'aimais cordialement, parce qu'il était votre frère et parce qu'il était charmant.

Vous m'avez peut-être trouvé bien ingrat d'être resté si longtemps sans venir vous voir, après que vous aviez été si bon pour moi au moment de l'exposition... et toujours d'ailleurs. Si j'étais à Paris, je vous expliquerais combien, en tout cela il y eut peu de ma faute et comme j'aime vraiment vous et les vôtres et vous verriez bien qu'il faut me pardonner.

Encore une fois, mon ami, laissez moi vous dire, de tout mon cœur, que je suis avec vous dans votre tristesse, comme j'ai été avec vous dans votre affection pour Haguiwara.

Votre vieux et

[To 1<sup>st</sup> page left]

---

très dévoué ami

O. Guenaude

The National Museum of Western Art

The Collection of Hayashi Tadamasa related letters and reference materials, Letter ID h1902011304